



Football togolais Des raisons d'espérer

La date du 13 février, jour de l'élection à la Fédération Togolaise de Football ne devrait pas nous faire peur. Cette augure, aussi chargée qu'elle est, annonce pourtant de lendemains meilleurs pour notre football.

P 10

DOSSIER



Musique togolaise Evolution, problèmes et approches de solution

Domaine d'expression très fédérateur et très adulé, la musique togolaise a fait son chemin et impose de nos jours sa particularité. Si elle est bien appréciée par le public, la musique togolaise de par son évolution connaît des problèmes qui nécessitent des solutions en vue de son éclosion sur le plan international...Dossier

PP 6 & 7

EMPLOI

Les travailleurs de l'artisanat et de l'industriel mal payés



P 3

PORT

Le Burkina opte pour le PAL



P 5

EDITO

Tangibilité ou intangibilité des frontières ?

Souvent les frontières en Afrique ont mauvaise réputation. Elles sont d'habitude facteur de désaccord, d'agitations, de malentendus, d'absurdité, d'arbitraires...parfois de mépris, d'abus ou de mauvaises interprétations des mécanismes du droit international régissant le domaine territorial ...

P 3

 Contenu	 Bénin/Présidentielle 2016 Le 1er tour reporté au 6 mars P 4	 Banque mondiale-Togo Un plan de soutien en vue P 5
 Bibliothéconomie / Education Le Togo envisage une extension du réseau des CLAC P 9	 Election à la FTF Colonel Guy Akpovy, président P 10	 Saint Valentin Vive l'amour du commerce ! P 11

Nation

► Bassar / Réflexion pour relancer Gbikinti FC

Gbikinti Football Club de Bassar, une équipe évoluant en première division au Togo rêve grand pour son devenir. En effet, les dirigeants, supporters, cadres du milieu et sympathisants de Gbikinti FC ont organisé le 06 février 2016 à Bassar une journée de réflexion sur la vie et l'avenir de leur club.

La journée avait eu pour thème « Ensemble pour hisser les lions de Bassar au sommet du football togolais » et elle vise à faire la situation actuelle du club, diagnostiquer les maux qui freinent son évolution et mettre des bases solides pour permettre à cette équipe de jouer les grands rôles dans le championnat d'élite togolais.

► Kara / Sensibilisation sur la méningite

La détection des cas de l'épidémie de la méningite à Dankpen et Bassar à amener les autorités préfectorales et sanitaires de la Kara à sensibiliser la population sur cette maladie et au-delà sa prévention et les soins adaptés à suivre. Dans cette perspective, une séance de sensibilisation a réuni le 10 février 2016 à Kara, les préfets, les présidents des délégations, les chefs traditionnels, les forces de l'ordre et de sécurité, les agents sanitaires autour du comité régional de gestion des épidémies. La sensibilisation a été organisée par le comité régional de gestion des épidémies avec de l'OMS.

Selon l'ATOP elle s'inscrit dans le cadre de la lutte contre l'épidémie de la méningite à méningocoque W135 et elle vise à partager les informations essentielles afin de lutter contre l'épidémie de la méningite, les mesures préventives ainsi que les conduites à tenir devant tout cas détecté.

► Kozah / 300 candidats en examen de conduire

Trois cent (300) candidats de la région de la Kara au nord ont pris part le 09 février 2016 à Kara à l'examen du permis de conduire. Les épreuves de l'examen ont débuté avec la phase écrite sous le nouveau format avec des épreuves comme le code de la route, au secourisme et à l'entretien.

Le nouveau format comporte des avantages qui sont entre autres l'objectivité, la crédibilité, la fiabilité pour les candidats. Outre cet examen, il y a eu la 2ème phase, celle de la conduite aura lieu dans une semaine c'est-à-dire le 16 février.

Cette phase va concerner les candidats déclarés admis à la première phase par le jury. Les candidats seront répartis dans plusieurs catégories à savoir les conduites de véhicules de poids léger catégorie B, lourd catégorie C, de semi-remorque.

► Bassar / Cartes scolaires numérique pour élèves

Les élèves de vingt-deux établissements dans la préfecture de Bassar ont bénéficié le 08 février 2016 de cartes scolaires numériques. D'après à l'ATOP, c'est un effectif de 5.165 élèves en classe d'examen qui ont reçu ce don de la part de l'association Tous Pour l'Union (TPU).

Pour Difèzi Moubarak, le président de TPU, le don vise à aider les parents dans la prise en charge de leurs enfants.

En plus de cette offre, l'association prévoit établir des certificats de naissance et de nationalité pour les élèves qui n'en possèdent pas. En retour il a été demandé aux apprenants de prendre soins de leurs études afin de relever des défis qui les attendent dans le futur.

Contribution

Oui, la Saint-Valentin est une fête commerciale

La fête des amoureux correspond aussi à un pic de ventes pour certains commerçants, comme les fleuristes ou les bijoutiers. Mais ces folles dépenses ponctuelles agissent comme un exutoire face à un quotidien ancré dans la crise économique.

Cadeau ou pas cadeau, nombre de couples se posent la question à l'approche de la «fête de l'amour», la Saint-Valentin. Réponse toute trouvée pour se défilier: «c'est une fête commerciale». En effet, plusieurs semaines parfois avant le 14 février, les enseignes rivalisent d'ingéniosité pour attirer le chaland et convaincre jusqu'aux plus réticents. Et ça marche: la majorité qui fête la Saint-Valentin marque l'événement par un cadeau. Une aubaine pour les fleuristes, qui voient les clients affluer dans leurs boutiques. La Saint-Valentin serait sans doute le plus grand jour du calendrier de l'industrie mondiale de fleurs coupées. En France par exemple, c'est l'un des rares jours où les Français poussent la porte d'un fleuriste, puisque la fête des amoureux pèse pour près de 20% dans leur budget annuel «achat de végétaux». Même constat pour les bijoutiers.

Relâcher la pression... sur son portefeuille

Néanmoins, la frénésie observée dans les magasins n'est rien comparée à celle enregistrée par exemple à l'approche des fêtes de fin d'année. «Contrairement à des événements comme Noël où les cadeaux sont

destinés à toutes les générations, la Saint-Valentin est plus ciblée, centrée sur la relation de couple», explique un sociologue. C'est pourquoi, plutôt que de miser sur un dispositif de communication important, les marques «cherchent à prendre la parole différemment, à renouveler leur image pour créer une rupture marketing». C'est notamment le cas pour les voyageurs, qui estiment qu'«à la Saint-Valentin, ce n'est pas la destination qui importe, c'est le fait de faire une escapade à deux». D'où la nécessité de communiquer sur des offres calibrées pour l'occasion, comme des week-ends avec dîner compris, et non de reprendre les recettes qui fonctionnent pourtant le reste du temps.

Pour les consommateurs, la Saint-Valentin représente une rupture avec le quotidien. Cette fête est aussi l'occasion de «lâcher prise» financièrement. En effet, si l'habitude consiste aujourd'hui à faire attention à ses dépenses, «les rituels sociaux tels que la Saint-Valentin sont l'occasion de surdépenser, de surconsommer». Un sociologue estime cependant que ces folles dépenses ponctuelles participent d'un «équilibre social: 'la société me dit que j'ai le droit, il n'y a pas que moi'. C'est la soupape d'irrationnel face à la responsabilité financière que l'on assume au quotidien». Et à ceux qui adoptent une posture critique vis-à-vis de l'événement, le sociologue fait remarquer que «beaucoup associe la consommation au bonheur! De quoi se laisser convaincre en toute bonne conscience de fêter la Saint-Valentin.

B.K

► Kéran / An 12 du site Koutammakou à l'UNESCO

Le site Koutammakou a fêté le 12e anniversaire de son inscription au patrimoine mondial de l'Organisation des Nations unies pour l'éducation, la science et la culture (UNESCO) le 04 février 2016 dans le canton de Warengo, à 23 km environ à l'est de Kandé.

Cet anniversaire vise entre-autres à mieux faire connaître ce patrimoine mondial, ses missions, ses moyens d'action, ses réalisations et surtout ses ressources humaines. Il s'agit également d'amener les populations locales surtout les jeunes et les artisans à pouvoir vivre de ce site en créant des emplois en ce lieu pour accompagner le tourisme.

► Zio / Bilan de la section maritime de la police

La section maritime de la police a organisé le 28 janvier 2016 à Tsévié une journée bilan et d'échange en matière de sécurité pour l'année 2015.

La rencontre a regroupé les commissaires, les chargés de commissariats et de postes de police, de la région maritime. Elle a été une occasion de présenter aux différents partenaires, la situation sécuritaire dans la région Maritime, d'échanger sur le sujet et de solliciter la contribution de tous pour la résolution des problèmes d'insécurité dans la région.

Selon les organisateurs et en à croire l'ATOP, en termes de résultats, 955 infractions ont été constatées en 2015 contre 1543 en 2014. Pour l'avenir la section maritime voudrait faire une place de choix à la police technique et scientifique avec l'utilisation des TIC, accentuer la police routière afin de faire baisser la courbe des accidents de la circulation et mutualiser les renseignements et les moyens à l'interne.

Rassemblés par Carlos Amevor

La Neutralité Positive



Récépissé N° 0522/31/03/15/HAAC
Edité par DIRECT MEDIA RCCM N° TG_ LOM 2015 B 1045
BP : 30117 Lomé - Togo
Tél : +228 22 25 02 23 / 90 15 39 77 / 97 87 12 42
Facebook: togomatin
E-mail : atogomatin@gmail.com
Mson de la Presse: Casier N° 53

Siège
Cacavéli: 04, Rue Satelit, 3^e Mson avant Groupe Cafper

Directeur de publication :
Motchosso Kodolakina

Comité de rédaction :
Carlos Amevor
Françoise Dasilva
Freda Sefiamor
Rachidou Zakari
Alexandre Wémima
Kossi Elom Balao

Responsable administrative:
Gloria Léma Yagla

Chargée d'affaires:
Dédé Babanawo

Graphiste:
Eros Dagoudi

Imprimerie: St Louis
Distribution :
Togomatin marketing

Tirages : (2000 exemplaires)



Edito

...De l'histoire et de mémoire, depuis « les Soleils des Indépendances » dans les 60, le Togo n'a pas encore vécu de crises relatives aux frontières avec quelque voisin que ce soit. C'est tant mieux, sans doute. Cependant, deux faits majeurs relatifs aux questions des frontières, ayant marqué l'actualité ces derniers jours, devraient appeler d'ores et déjà toutes les couches de notre société à mûrir des réflexions de sorte à esquisser possiblement, des solutions attendant des problèmes. En effet, l'on apprend, primo, qu'un Mouvement de sécession : « Homeland Study Group Foundation », établi à Ho, vient de lancer la demande de sécession de ce qu'ils appellent

« Western Togoland State » (Ndlr : Etat du Togo Occidental). Ledit Mouvement infère que l'union voulue et manifestée à travers le référendum de 1956 pour être rattachée à la « Gold caost », aujourd'hui Ghana, n'a jamais eu lieu. Et souligne par ailleurs que la reine Elisabeth d'Angleterre n'avait guère considéré leur territoire comme faisant partie de l'ancienne Gold Coast.... Secundo, on apprend que la Commission mixte paritaire Togo-Bénin a tenu en fin de semaine dernière à Lomé sa 14ème session ordinaire de délimitation des frontières sous l'égide de l'Autorité de l'Administration Territoriale du Togo. L'objectif est d'élaborer un plan visant

à redéfinir leurs frontières, selon les normes internationales... Si l'initiative conjointe menée par le Togo et le Bénin est à saluer à tous égards, celle quelque peu frondeuse du mouvement de Sécession de Ho laisse perplexe et nous interroge à l'heure où la tendance encourage plutôt la mise en place et l'enracinement de grandes organisations d'intégration régionale, la fédération des Etats, etc. Militer de nos jours pour une nouvelle balkanisation de nos Etats, pour une autre fragmentation frontalière, à quoi cela servirait? Où serait alors le sacro-saint principe d'intangibilité pris par les Etats membres de

l'Union africaine depuis plusieurs dizaine d'années ? Faut-il rappeler que dans les cas de violation de ce principe, comme la naissance du Soudan du Sud et l'indépendance de l'Erythrée, l'issue a été toujours problématique ? Il est évident que ces tracés arbitraires et artificiels hérités de la colonisation ont plus divisé, pénalisé que rapproché. Il est temps de promouvoir la défragmentation au détriment de la fragmentation de nos Etats, et que nos « frontières » n'existent comme des passerelles d'échange, expression de la liberté de circulation des êtres et des biens. *Dieudonné Korolakina*

Opposition Comment Fulbert Attisso compte conquérir le pouvoir

« Nous voulons conquérir le pouvoir, et on y arrivera », a lancé le journaliste et écrivain Fulbert Attisso, président du parti politique « Le Togo Autrement ». Cette déclaration pas étonnante, il l'a faite la semaine dernière, dans une radio de la place, en réponse à une question d'un auditeur.



Fulbert Attisso

suprême. S'il a baptisé son parti du nom de « Le Togo Autrement », ce n'est pour rien. Quand on lui pose la question il répond : « c'est parce que notre parti politique ne veut pas tomber dans le train-train des partis de l'opposition ». Car, « nous avons envie de faire les choses autrement que les choses qui ont été faites au sein de la classe politique de l'opposition. »

Le mal togolais

Il estime que les partis politiques de l'opposition doivent proposer un nouvel idéal et regrette le fait que certains hommes politiques n'aient jamais pris sur eux la peine de consigner dans un livre

les thèses qu'ils ont l'habitude de défendre sur les médias. Nul doute qu'il fait allusion à sa récente publication : « Le mal togolais, quelle solution? ». Un livre paru aux éditions Harmattan et présenté à la presse le 30 janvier dernier. Dans ce livre, il concède que le Togo après plus de 50 ans n'a pas connu d'alternance. Le Togo, à l'en croire, « est un pays où toutes les tentatives qui ont été faites pour le remettre dans le bon sens, pour faire la réconciliation, n'ont pas abouti et nous sommes parvenus à la conclusion qu'il existe un mal. Ce mal ; nous le dissocions de la formulation qui consiste à dire que : « le Togo va mal ». Et le mal togolais selon lui, « c'est le fait que la politique soit restée enfermée dans un face à face entre les nationalistes et les progrès depuis la période de la décolonisation jusqu'à ce jour, il y a un enfermement politique dans les deux doctrines ». Le parti RPT/UNIR est selon lui héritier des progrès. Et les partis de l'opposition, héritiers des

Nationalistes.

Solution

De l'aveu de Fulbert Attisso, également président du mouvement « l'appel des patriotes », « la solution au mal togolais réside dans la réappropriation de l'histoire commune. Cette histoire qui unit les Togolais, Nationalistes comme Progrès, autour des gloires et des échecs partagés, et dans une volonté de construire ensemble un même avenir. Aussi, réside-t-elle dans l'instauration d'une justice sociale et dans la capacité du parti RPT/UNIR à comprendre que l'alternance est le facteur essentiel de la réconciliation ». Parmi les hommes politiques, parmi le gratin invité lors de la conférence dédicace de son livre, seul le Comité d'Action pour le Renouveau (CAR) et l'Alliance des démocrates au développement intégral (ADDI) ont répondu à l'invitation.

Kossi BALAO

Les travailleurs de l'artisanat et de l'industriel mal payés

La semaine dernière, le Togo a procédé au lancement de son rapport national sur le développement humain (RNDH) 2014. Ce document produit avec le concours du Programme des Nations Unies pour le développement (PNUD) constate que, les salaires de 77,8 pour cent des Togolais ne leur permettent pas de subvenir à leurs besoins.



Assemblée générale des travailleurs

C'est l'autre visage moins glorieux du Togo, la face cachée d'un pays qui exporte l'or, le fer, le phosphate, le calcaire et le marbre, l'ombre de la capitale qui dispose du seul port en eau profonde de la côte ouest-africaine...Dans ce Togo, le salaire des travailleurs ne fait pas rêver, est bas, minime. Un rapport national sur le développement humain (RNDH) 2014 intitulé « Le monde industriel et artisanal : quelles solutions à l'emploi? » vient révéler que, dans le secteur industriel par exemple, 77,8 pour cent des personnes déclarent que leurs salaires ne leur permettent pas de subvenir à leurs besoins; 63,4 pour cent d'employés ne bénéficient pas de formations qualifiantes et quant au secteur de l'artisanat, « 46 pour cent des artisans pensent

que l'exercice de leurs métiers les expose à beaucoup de dangers et qu'ils sont exclus du système officiel de sécurité sociale et d'assurance maladie ».

Chômage et emploi

Selon les résultats de l'enquête QUIBB et du profil de pauvreté 2015, le taux de chômage au Togo est estimé à 3,4 pour cent contre 6,5 pour cent en 2011. « L'emploi doit aller de pair avec la capacité à offrir des revenus suffisants aux personnes qui en bénéficient et aux membres de leur famille », conseille le Représentant résident adjoint du PNUD, M. Siaka Coulibaly.

Depuis 1990, le PNUD appuie le Togo dans la préparation et la

publication du rapport national sur le développement humain, qui présente l'état de la situation du pays en matière de développement humain. Le présent rapport est le sixième d'une série dont la première date de 1995. Le RNDH est un document de référence dans le cadre des débats sur les moyens de relever les défis de développement auxquels les pays sont confrontés. C'est une étude indépendante qui suscite la réflexion et les discussions autour d'une problématique essentielle pour l'avenir du pays. Pour 2016, le thème retenu porte sur : " Gouvernance et emploi : stratégie de réduction du chômage des jeunes au Togo ». Pour sa part, M. Edjéou Essohanam, représentant le ministre de la planification du développement, estime que ce rapport, un document de 130 pages, qui met en exergue le déficit en matière de développement humain dans les secteurs de l'industrie et de l'artisanat « vient à point nommé pour apporter les éclairages nécessaires et proposer des approches de solutions à l'épineuse question de l'emploi et de la réduction du chômage notamment celui des jeunes sur le marché du travail ». Il pense que le thème du RNDH est bien en phase avec les priorités du gouvernement et contenu dans la Stratégie de croissance accélérée et de promotion de l'emploi (SCAPE 2013-2017).

K.B

Diplomatie Nicolas Berlanga Martinez au CDL

La première rencontre de l'année 2016 du Club diplomatique de Lomé (CDL) aura lieu le 18 février. Nicolas Berlanga Martinez, l'ambassadeur de l'Union européenne au Togo, sera l'invité d'honneur. Le thème choisi pour cette conférence est : « quelle diplomatie pour les défis et les opportunités du XXIe siècle ».

Seront évoquées les questions d'actualité parmi lesquelles la migration, les changements climatiques, la radicalisation et le terrorisme, la force commerciale démesurée des multinationales, notamment. L'occasion aussi de réfléchir à une diplomatie 2.0 face à des relations internationales qui fonctionnent désormais en réseau avec comme résultante une action extérieure qui n'est plus l'apanage des Etats.

Créé à l'initiative du ministre des Affaires étrangères, Robert Dussey, le CDL est une association qui ambitionne de devenir le cadre privilégié d'échanges sur les grandes questions mondiales. Un lieu de réflexion, de compétence et de proposition susceptible d'aiguiller la politique étrangère du Togo. Cette rencontre se déroulera à l'hôtel Sarakawa à 18 heures 30 minutes.

Né à Ubuda (Espagne) en 1961, M. Berlanga Martínez est depuis octobre 2013 Ambassadeur de l'Union européenne (UE) au Togo. Précédemment, dans le service diplomatique européen il a occupé les postes de premier conseiller à la Délégation de l'UE au Cameroun (2010/2013) et de Chargé d'Affaires a.i. à la Délégation de l'UE au



Nicolas Berlanga Martinez

Vanuatu, dans le Pacifique sud (2005/2010). Il est fonctionnaire des relations internationales de l'UE depuis 2002. Dans les années 90, il a travaillé avec des organisations internationales dans plusieurs pays d'Afrique (Somalie, Kenya, Angola), d'Amérique Latine (Haïti, Nicaragua, Guatemala) et d'Europe de l'est (Arménie). Il a un Master en économie internationale de l'Université du Pays de Galles, un Master en relations internationales de l'Université de Madrid et un diplôme en gestion obtenu à la School of Infantry (Etats-Unis). Il a décroché sa licence à l'Université de l'Armée de Terre en Espagne.

TM



Bénin/Présidentielle 2016 Le 1er tour reporté au 6 mars

C'est finalement officiel, le premier tour de l'élection présidentielle initialement prévue pour le 20 février a été décalé d'une semaine. Et pour cause, le retard pris dans la production et la distribution des cartes à 4,6 millions d'électeurs.



Une électorice dans un bureau de vote

Dans un communiqué rendu public le jeudi dernier, la Cour constitutionnelle béninoise autorisait le report de la date de l'élection présidentielle de 2016 du dimanche 28 février au dimanche 6 mars 2016. Un report qui devrait permettre d'achever la distribution des cartes.

Cette décision a été motivée par le retard pris dans la production et la distribution des cartes d'électeurs. Lors d'une réunion de concertation entre la Cena et la majorité des 33 candidats, le président du Conseil d'orientation et de supervision, organe chargé de corriger et d'actualiser la liste électorale permanente informatisée (Lepi), a notamment invoqué « les grèves des compagnies aériennes » et « le retard du déblocage des fonds par le gouvernement béninois ». Mais si malgré tout, cette opération ne venait

pas à son terme, les électeurs pourront utiliser les cartes d'électeurs délivrées dans le cadre des élections législatives de 2015. Ce report qui influence évidemment le début de la campagne électorale n'affaiblit pas pour autant les alliances et les défiances des différents bords. Car le choix de Lionel Zinsou du FCBE qui n'arrête pas de susciter polémique autour de ses dernières alliances, est mal digéré par une partie de la classe politique béninoise qui dénonce des corruptions à haute dose. Il devra affronter ainsi les hommes d'affaires Patrice Talon et Sébastien Ajavon, l'économiste et ex-chef du gouvernement Pascal Irénée Koupaki, le financier Abdoulaye Bio Tchané, ou encore le général et désormais député Robert Gbani.

Alexandre Wémima

Rwanda/Burundi Kigali expulse les réfugiés burundais

Accusé depuis un certain moment déjà d'ingérence dans la crise politique qui secoue le Burundi voisin, le gouvernement Rwandais a pris le vendredi dernier, une décision assez lourde de conséquences : près de 75 000 réfugiés burundais seront renvoyés vers d'autres pays.



Des réfugiés burundais au Rwanda

Cette annonce survient quelques jours seulement après les accusations portées par l'Organisation des nations-unies et les Etats-Unis. En effet, Kigali est accusé de recruter et d'entraîner des réfugiés du Burundi voisin en vue de renverser le pouvoir Nkurunziza. Les réfugiés Burundais seraient ainsi enrôlés dans une opposition armée contre le régime du président Nkurunziza. Des accusations toujours niées par le pouvoir Rwandais. Et pour arrêter toute polémique, le gouvernement a décidé, ce 12 février de transférer les réfugiés vers des pays tiers. Selon le communiqué, « le Rwanda remplit sans hésiter ses

obligations de protection des réfugiés. Cependant, l'expérience dans la région des Grands Lacs montre que la présence à long terme de réfugiés si près de leur pays d'origine, présente des risques considérables pour toutes les personnes concernées ».

Il faut rappeler que depuis le début de la crise burundaise, en avril 2015, quelque 75 000 Burundais ont trouvé refuge au Rwanda. Parmi eux, 25 000 sont établis à Kigali, où se concentrent notamment hommes politiques, militants associatifs ou journalistes. Autant de personnalités menacées dans leur pays.

A.W

RDC/Fin de mandat Concilier ingérence étrangère et souveraineté des Etats

Le gouvernement congolais vient de répondre aux récentes mises en garde formulées par Paris et Washington au sujet de la tentative du président Kabila de se représenter pour un nouveau mandat à la tête du pays. Une réponse qui commence à faire jurisprudence dans ce milieu où les entêtés crient à l'ingérence quand il s'agit de se maintenir au pouvoir.

Ce n'est pas un fait nouveau pour ces Chefs d'état Africain qui crient à l'ingérence des puissances occidentales dans les affaires internes. Que ce soit Paul Kagamé, Denis Sassou N'guéssou ou Nkurunziza, ces chefs d'Etat ont toujours mal vu les propos de la communauté internationale au sujet de l'avenir politique de leur pays. Ce qui n'est pas étonnant, puisqu'ils constituent, à tort ou à raison, l'épine qui peut leur barrer la route dans leur quête permanente de se maintenir au pouvoir.



Joseph Kabila

Devant la commission sénatoriale américaine des Affaires étrangères, Thomas Perriello, envoyé spécial des Etats-Unis pour la région des Grands Lacs, a tiré, le 10 février dernier, une sonnette d'alarme contre les risques de violence si le président congolais, Joseph Kabila, tentait de se maintenir au pouvoir au-delà de son deuxième et dernier mandat constitutionnel qui s'achève d'ici la fin de l'année. Plus virulente, Linda Thomas-Greenfield, secrétaire d'Etat adjointe en charge des Affaires africaines pour les Etats-Unis, a préconisé de son côté des sanctions si la présidentielle n'était pas organisée dans les délais constitutionnels en RD Congo.

Des discours qui semblent heurter la sensibilité des autorités congolaises qui estiment que Paris et Washington prennent des positions dépourvues de toute rationalité.

En effet, pour le ministre Lambert Mende, « la RD Congo n'est ni la province de la France ni celle des Etats-Unis » ; « Personne ne demande à François Hollande d'être pour ou contre la Constitution

congolaise... le gouvernement congolais ne lui reconnaît pas le droit de s'ingérer dans les affaires intérieures de notre pays. ». Il rappelle ainsi que le président Kabila respectera la Constitution parce qu'il est le garant de la Loi fondamentale congolaise, mais pas parce que la France ou les Etats-Unis l'auraient demandé.

Ces propos qui rappellent ceux de Paul Kagamé du Rwanda n'étonnent plus. Car même s'il s'agit bel et bien d'un acte d'ingérence aux yeux du droit international, la souveraineté des Etats oblige, ces leaders Africains l'utilise bien souvent à tort et l'interprètent en leur faveur en brimant le plus souvent le droit de leur citoyen à choisir librement leurs dirigeants, ce qui ne laisse pas indifférent la communauté internationale.

Pouvoir mettre une bonne ligne de démarcation entre le respect des normes démocratiques internationales et souveraineté des Etats, tel est à l'heure actuelle le débat qui s'installe et qui mérite de repenser le droit international ainsi que le droit communautaire dans leur ensemble.

TM

Ghana/Mariage précoce Mahama menace de commettre un meurtre

Le président ghanéen, John Mahama, a menacé de commettre un meurtre si quelqu'un tente de marier sa fille pendant que celle-ci est mineure.



John Mahama et sa fille Farida

Mahama a fait connaître son intention le 10 février dernier à Accra lors de la cérémonie d'ouverture de la 7ème Conférence africaine sur les droits et la santé sexuelle. Sa mise en garde entre dans le cadre du soutien à la campagne contre le mariage précoce dans le pays. Etaient présentes à cette conférence, quinze Premières dames africaines dont la ghanéenne Lordina Mahama.

En insistant sur la nécessité de lutter contre les mariages précoces, Mahama

a souhaité que les responsables scolaires prêtent attention de sorte que quand une fille cesse de venir à l'école, que la sonnette d'alarme soit tirée pour essayer de savoir là où elle se trouve et empêcher de ce fait les mariages précoces.

Et pour décourager les hommes qui sont tentés de marier de petites filles, le Président ghanéen a averti que si quelqu'un essaie de marier sa fille qui a moins de 18 ans « Je vais commettre un assassinat et j'irai probablement en prison ».

Freda Sefiamor

Transport maritime Le Burkina opte pour le PAL

C'est connu que le Port Autonome de Lomé, est l'un des terminaux préférés des pays du sahel. C'est le cas du Burkina-Faso dont le nouvel homme fort, Roch Marc Christian Kaboré, aurait fait part à son homologue togolais, Faure Gnassingbé, sa volonté de miser davantage sur le port de Lomé (PAL) pour le fret à destination et en partance du Burkina Faso. Information publiée par nos confrères « La Lettre du Continent dans le numéro n°723.



Shipping au PAL

Selon les informations publiées par la Lettre du continent, le projet devrait se concrétiser par la signature d'une convention avec les autorités togolaises. L'objectif de ce partenariat doit permettre au Burkina d'amoinrir les dépendances d'approvisionnements des marchandises en provenance du Port d'Abidjan.

Le Burkina est un client important du port de Lomé depuis de nombreuses années. Le Togo a d'ailleurs installé à Ouagadougou comme dans les autres pays du sahel, des

bureaux afin de faciliter la coopération. Le conseil burkinabè des chargeurs(CBC) dont le bureau a été installé dans la zone portuaire, dit davantage sur cette coopération historique entre les deux pays. Par ailleurs, il faut dire que la modernisation de la plateforme portuaire togolaise est un des atouts qui ont motivé le choix du Président burkinabè. De quoi donner un avantage au port de Lomé sur celui d'Abidjan engagés depuis dans une concurrence rude.

Rachidou ZAKARI

Banque mondiale-Togo Un plan de soutien en vue

Le président Faure Esozimna Gnassingbé a accordé la semaine dernière, une audience à Mr. Makhtar diop, vice président de la Banque Mondiale chargé de l'Afrique. Les échanges ont portés sur les projets de développement du Togo.



Makhtar diop

La Banque Mondiale prépare un nouveau plan de soutien en faveur du Togo. Ce plan qui se veut d'aide, sera finalisé lors des Assemblées de printemps à

Washington aux USA en avril.

« Le Togo est un pays très important dans la sous-région et j'ai souhaité recueillir l'analyse du chef de l'état sur les défis et les solutions. La Banque mondiale peut apporter l'appui nécessaire pour augmenter le taux de croissance observé dans la zone UEMOA et Cédéao », a confié M Diop, le VP de la Banque.

Dans le plan d'aide de la banque mondiale, un accent particulier sera mis sur l'Energie et l'agriculture. « Nous avons une convergence de vue sur le fait que les secteurs énergétiques et agricoles sont prioritaires. Il y a nécessité de donner l'impulsion nécessaire pour qu'ils puissent augmenter le taux de croissance et réduire la pauvreté », a ajouté M. Diop.

ZJ

Botswana / Diamant La merveilleuse « Lesedi La Rona »

« Lesedi La Rona », est le nom que porte le plus gros diamant découvert au Botswana et deuxième plus gros diamant au monde. Ce nom a été choisi au terme d'un concours lancé par Lucara Diamond Corp, la compagnie minière ayant découvert la pierre.

« Notre Lumière », c'est ce que veut dire lesedi la rona, le nom qui a finalement été retenu pour ce concours de baptême qui a connu la participation de plus de 11 000 personnes. La compétition a été remportée par Themhani Moitlhobogi, qui a reçu une prime d'environ 35 000\$. La compagnie d'audit Ernst &Young a été engagée pour assurer la transparence et l'indépendance du choix du nom.

« La fierté nationale et le patriotisme dont ont fait preuve les participants était incroyable. L'industrie du diamant joue un rôle important dans le développement du pays et Lesedi La Rona symbolise la fierté et l'histoire du peuple botswanais. », a déclaré William Lamb, le PDG de Lucara Diamond. Lesedi La Rona a été découvert par Lucara



Un spécimen de diamant

Diamond dans la mine de Karowe qu'elle détient à 100%. La gemme de 1111 carats de type 2a mesure 65mm x 56mm x 40mm.

TM

Nigeria/Energie "Light Up Lagos", une question d'autonomie

L'Etat de Lagos au Nigeria compte se doter de son propre réseau électrique. Il compte y arriver par le biais de l'initiative Light Up Lagos, un projet ambitieux qui vise à mettre fin à la dépendance énergétique du pays.

« L'objectif à moyen terme est de doter l'Etat de son propre réseau électrique et nous collaborons déjà avec nos partenaires. A long terme, nous voulons être capables de générer, de transporter et de distribuer de l'électricité et du gaz aux populations 24 heures sur 24, dans tous les districts. », a affirmé Olawale Oluwo, le ministre d'Etat en charge de l'énergie et des ressources minérales.

Le premier volet de l'initiative consiste à électrifier toutes les rues de Lagos. « Nous apporterons la lumière, non pas aux principales artères, mais à toutes les rues. L'éclairage de Lagos est une initiative du gouverneur Akinwunmi Ambode qui, par la même occasion, honorera l'une de ses promesses de campagne. », a-t-il déclaré. Cette électrification s'étendra à d'autres infrastructures communautaires. Les centres de santé, les compagnies des eaux ainsi que 172 écoles de zone rurale de l'Etat seront également inclus. 32 communautés rurales devraient également être électrifiées dans le cadre de cette initiative.

Les écoles seront électrifiées grâce à

l'énergie solaire. Le Royaume Uni qui soutient ce volet du projet a déjà fourni les panneaux solaires qui seront utilisés et dispensé des formations sur l'installation de ces équipements.



Olawale Oluwo

L'ensemble de l'initiative sera mis en œuvre par des producteurs indépendants d'énergie.

ZAJ JAY

Ghana/Projet "Sankofa-Gye-Nyame" Les premiers barils prévus pour Aout 2017

Le projet pétrolier du champ « Sankofa-Gye-Nyame » produira à partir d'août 2017 ses premiers barils de pétrole. L'information a été rendue publique la semaine dernière par le directeur général par intérim du Ghana National Petroleum Corporation (GNPC), Alex Mould.



Plateforme pétrolière de Sankofa-Gye- Nyame

Quant au gaz naturel, il sera disponible en 2018 selon les autorités. On évalue à 30 000 barils de pétrole la production quotidienne des puits pétroliers du champ et à 180 millions de pieds cubes de gaz naturel celle des réserves de gaz. Ce qui est assez pour produire 1100 MW d'électricité pour la consommation interne. «Sankofa va changer la donne dans le développement de l'industrie du pétrole et du gaz du Ghana. La GNPC, les institutions étatiques et la Banque mondiale ont joué un rôle particulièrement important dans la finalisation des arrangements commerciaux et contractuels », a déclaré Alex Mould. «Nous sommes heureux d'avoir réalisé d'importants progrès en un an, mais il y a encore beaucoup à faire. Nous continuerons à collaborer avec ces institutions », a-t-il ajouté.

D'un coût global estimé à 7,9 milliards de dollars, c'est l'investissement étranger direct le plus important jamais réalisé au Ghana. Le FPSO prévu pour l'exploitation du champ devrait être fin prêt au premier trimestre 2017. Il prendra aussitôt la mer pour rejoindre le Ghana. Le responsable a annoncé que le montage, la fabrication et l'installation des équipements sous-marins, nécessaires à la réalisation du projet, sont dans leur phase finale. Selon lui, le secteur des hydrocarbures jouera un rôle catalyseur dans l'économie. Il espère que beaucoup d'investissements seront consentis dans la construction de gazoducs afin d'améliorer la capacité énergétique du pays et de booster le développement économique.

Rachidou ZAKARI



Dossier

Musique togolaise

Evolution, problèmes et approches de solution

Domaine d'expression très fédérateur et très adulé, la musique togolaise a fait son chemin et impose de nos jours sa particularité. Si elle est bien appréciée par le public, la musique togolaise de par son évolution connaît des problèmes qui nécessitent des solutions en vue de son éclosion sur le plan international...Dossier

Célébration / King Mensah fête ses 20 ans de carrière



King Mensah

L'icône de la musique traditionnelle togolaise, King Mensah, célébré à Lomé ses 20 ans de carrière. Pour la circonstance, King Mensah a organisé du 11 au 14 février le festival Togodo, lequel a été placé sous le signe de la pérennité et d'échanges artistiques.

Pour cette célébration, King Mensah a lancé au cours d'une conférence de presse à Agbodrafo, les festivités devant marquer ses 20 ans de carrière musicale. Pour le roi de la musique togolaise affectueusement dit «Papavi», «l'homme est appelé à marquer son temps, à laisser des traces pour servir de base à la construction du futur». En cela, il faut travailler pour se faire un nom et faire de ce nom une clé qui ouvre toutes les portes.

En revenant sur le parcours de l'icône, disons que c'est en 1996, King Mensah se découvre au public, grâce à son premier album, Sessimé, réalisé à Paris. Un coup d'essai, qui fait de lui un maître. Des concerts et des voyages se succèdent. Le roi de la musique agbadja et akpessè emballe les foules. Les secrets de ce succès fulgurant sont à chercher dans le choix du rythme, l'enracinement dans les traditions africaines, le tout coiffé par un travail raffiné. Contrairement aux jeunes de sa génération, souvent tentés par la musique d'inspiration occidentale, le jeune Mensah s'enracine dans la culture togolaise et africaine.

Né le 12 août 1971, King Mensah celui qui est connu à l'Etat civil sous le nom de Ayaovi Papavi Mensah à ce jour 8 albums.

TM

La merveilleuse fifi Rafiatou



Fifi Rafiatou

On se rappelle de cette magnifique voix des collines Ife, qui a bercé l'enfance de certains parmi nous. Pour d'autres plus âgés, ce sont des mélodies qui ont marqué leur jeunesse et rappellent des moments particuliers. Fifi, comme on l'appel affectueusement, est l'une des voix les plus connues au Togo et à l'extérieur.

Fifi Rafiatou a abattu un travail vraiment remarquable sur la musique togolaise. Mais malheureusement, le soutien est rare au Togo et nos artistes sont obligés de trimer ou carrément de quitter le pays et qu'on les perde presque de vue.

Pour parler d'elle aujourd'hui, il faut tout d'abord savoir qu'elle, est née sur les collines Ifè à Atakpamé au Togo en 1965. De son vrai nom Djariatou ADJAYI, fifi a commencé à chanter à huit ans dans une chorale de l'Eglise

ZAK JAY

De Bella à Toofan



Bella Bellow

De Bella Bellow en passant par Agbotsi Yao, Afia mala, Djimi Hope, Karat Boys, King Mensah, Toofan, Almok pour ne citer que ceux-là, on peut dire que la musique togolaise a fait du chemin. Il faut voir le niveau et la qualité des clips et des mélodies faits sur place pour se rendre compte de cette évolution. Aujourd'hui, les sons et les clips sont produits ici même, contrairement à il y a au moins 20 ans ou il faut aller à l'étranger pour se produire. Les tendances ont aussi évolué et d'ailleurs, on n'en a connu plusieurs au Togo.

En ce qui concerne l'évolution des tendances Il faut dire que le Togo a longtemps copié le Zouglou de la Côte d'Ivoire, le N'dombolo et de la Rumba du Congo et d'autres tendances des autres pays de la sous-région. Même si les tendances extérieures influent encore sur celles d'aujourd'hui, il est à noter que les rythmes ont changé depuis les années 2000 et 2005 avec les barons du Hip Hop comme RX Patou, Ali Jezz, Eric MC et autres.

Il faudra attendre les années 2010, pour découvrir les rythmes originaux comme « Cool catch », « Gwéta », des

pas de danses made in Togo qui ont fait le tour du monde. Là aussi il faut citer les artistes comme Toofan, Tâche noire, Sikavi Laress, Almok etc.

Papou, Kolins, Wedy, Omar B beaucoup plus dans le R&B, le soul, ne sont pas du reste. Avec la tendance musicale actuelle, les quelques musiciens cités sont les princes du rythme moderne que beaucoup de Togolais adorent.

Rachidou Zakari

Problèmes de la musique au Togo et approches de solution

Le secteur de la musique est un secteur prometteur où les talents artistiques ne cessent d'éclore et de s'exprimer. On assiste actuellement au Togo, à un vivier florissant d'artistes, de talents artistiques et techniques en matière de création d'œuvres musicales.

Malheureusement plusieurs facteurs minent ce secteur qui continue d'être marqué au Togo par maintes difficultés. En effet, le secteur de la musique se caractérise au Togo par un marché déséquilibré et sous structuré avec la faiblesse du pouvoir d'achat des consommateurs à laquelle vient s'ajouter la presque inexistence du circuit de distribution. On peut y noter également l'insuffisance de producteurs qualifiés, le manque de capacité logistique pour assurer les activités du marketing, de distribution et de vente, etc.

Au Togo, le coût d'enregistrement d'un album s'élève généralement à 50 000 FCFA (environ 76 euros) par chanson. Quant aux frais de tournage de clip vidéo de qualité acceptable, il se fixe dans la plupart des cas à 150 000 F CFA (environ 229 euros) sans le coût de la main d'œuvre. Pour un artiste qui veut réaliser un album de cinq (5) morceaux par exemple, il lui faut au moins un budget revu à la baisse de 600 000 FCFA (915 euros) pour produire la bande maîtresse, budget incorporé d'une marge de 50 000 FCFA pour le coût de la main d'œuvre et au moins une somme de 150 000 francs CFA pour couvrir les frais d'arrangement de cachets de personnes ayant fait le chœur et des musiciens. Ce budget isolé des postes de dépenses relatives à la duplication, au mastering et toutes les autres charges de promotion, de diffusion et de distribution de l'album, est difficilement mobilisable par la majorité des artistes togolais. [...]

Les priorités pour la culture

S'il est à saluer la descente du BUTODRA ces derniers temps au grand marché de Lomé avec la saisie de plus de 700 000 DVD de films piratés, les effets d'une telle action sont loin d'être rassurants au vu de la cible dont les intérêts sont pris en compte. Tout le monde sait que le Togo ne produit pas des œuvres cinématographiques et audiovisuelles exportables sur le marché de films. Ces produits piratés sont des copies des œuvres dont les originaux ne sont produits que par d'autres pays et donc appartenant à des artistes non togolais. Nous ne sommes pas contre le fait que les intérêts des artistes étrangers soient défendus au Togo étant donné que ceux de nos compatriotes doivent l'être de l'extérieur. Mais la question qui préoccupe plus d'un est de savoir ce qu'il en est de la défense des artistes togolais dont la situation de précarité est sans cesse accentuée par les difficultés déjà énumérées.

Causes des problèmes identifiés

Les causes de ces problèmes sont entre autres, l'inadéquation du cadre juridique et de la politique de réglementation du secteur musical avec l'environnement socio-culturel et économique du Togo, l'inexistence de véritables et performantes unités de production phonographique, la faiblesse du lien professionnel entre acteurs du secteur (artistes, professionnels artistiques et techniques, promoteurs), l'accentuation des effets de la piraterie sur le marché de la musique au Togo, la difficulté d'accès aux sources de financement, le peu de qualité technique des œuvres musicales produites au Togo, le déficit de formations régulières et périodiques à l'endroit des artistes et professionnels du



Un arrangeur vue de dos

secteur, etc.
Nul n'ignore que depuis 1975 où notre pays a connu l'élaboration d'une politique culturelle conçue en cette époque par une seule personne et sans participation d'un quelconque acteur culturel, le Togo ne s'est plus doté d'un nouveau document de politique culturelle prenant réellement en compte le contexte politique, économique et socio-culturel actuel du Togo. [...]

Quelles solutions pérennes et adéquates aux problèmes identifiés ?

Au niveau de l'Etat

Il revient principalement à l'Etat togolais de déterminer et d'appliquer une politique visant à favoriser la mise en place et le développement des Industries de la Musique au Togo. Un tel engagement rentre dans les prérogatives de l'Etat dans la mesure où son rôle consiste à créer les conditions favorables à la prise en compte par les populations elles-mêmes de leur propre culture.

En termes d'action, l'Etat togolais doit : adopter une charte ou politique culturelle qui définit des stratégies de développement culturel ; prendre en

compte dans une nouvelle politique culturelle, la promotion du marché de la musique, à travers la mise en œuvre et le développement des industries de la production phonographique ; fixer un taux de TVA réduit pour les produits de la filière musicale ; réduire les impôts pour les entreprises de la filière musicale en adaptant des mécanismes fiscaux ...

Au niveau des acteurs directs et professionnels du secteur

Aucune politique de développement ne peut réellement réussir dans un secteur sans l'implication effective des acteurs eux-mêmes évoluant dans ce secteur. En cela, il est recommandé de mettre l'accent sur la nécessité d'accorder, dans toute initiative de développement du secteur musical au Togo, une importance sur la sensibilisation et l'éveil de conscience professionnelle dont doivent faire preuve les artistes, les professionnels, les techniciens du secteur de la musique au Togo.
Le peu de corporations qui existent dans ce secteur doit collaborer dans une synergie, pour optimiser leur marge de manœuvre dans la défense de leurs intérêts et pour l'amélioration de leur situation de précarité.

Vicarmelo Tiem,
Extrait Togocultures.com

Interview / La face rêvée de Kollins Dream Face



Kollins
Dream
Face

Kollins, c'est ce jeune chanteur talentueux qui ne cesse de gravir les échelons. Avec ses

compositions, ses écrits, son style...qui tiennent droit dans une musique afro urbaine, il embarque les mélomanes

comme dans son paradis. Ce passionné de la musique depuis son bas âge, après une brève expérience dans le collectif, embrasse une carrière musicale en solo qui lui réussit plutôt bien. Son titre « With you », a été l'une de ses rampes de lancement sur une scène internationale aussi exigeante. C'est au moyen de ce titre qu'il a conquis le plus le grand public. Depuis, sa carrière musicale prend une forte ascension et de nombreux artistes le sollicitent aussi bien pour des featurings et même en tant qu'arrangeur.

Musique, passions, voyages, parcours, collaborations... l'interview de Togo Couleurs avec cet artiste est une belle discussion à bâtons rompus. Bienvenue dans l'univers de Kollins !

D'où t'es venu cette passion pour la musique ?

Enfant déjà, j'étais attiré par le chant .C'était un plaisir pour moi d'accompagner ma mère a ses répétions ; elle chantait dans la chorale. Je me souviens qu'au primaire, pendant la récréation et les trajets, je m'amusais à inventer d'autres mélodies sur des chansons bien connues que mes amis écoutaient. En grandissant, la musique était toujours très présente dans mon esprit. Après mon bac, j'ai eu comme un déclic et je me suis lancé dans la composition. J'ai commencé à travailler...

Quelles sont les thématiques que tu aimes particulièrement visiter dans tes morceaux ?

Je chante l'amour et l'espoir. L'Amour? C'est parce que j'aime trop la vie. L'amour est une composante essentielle de la vie et Aimer est une saine activité. L'espoir, nourrit notre motivation et même notre désir de vivre. Quand j'ai perdu ma mère, je me suis posé pas mal de questions, j'étais un peu perdu et je ne savais pas quoi faire de ma vie. Mais avec la prière et l'espoir je me suis résigné à vivre une vie « normale ».

“Kpan Gogo”, “With You”, “Luna”, “Shake It”, “OMG”, “Together” sont des tubes de toi qui ont fait danser beaucoup.

Laquelle de tes chansons, as-tu le sentiment que les Togolais ont plus adulé?

C'est le titre « with you » qui a le plus marché pour moi, je ne savais pas que cela marcherait à ce point. Ce titre a fait le tour de toutes les chaines musicales d'ici et d'ailleurs. Presque tous les Togolais ont aimé ce morceau et en redemandaient.

Quels sont tes modèles d'artistes, que ce soit au Togo comme ailleurs ?

L'artiste que j'aime le plus, c'est Chris Brown, il m'inspire énormément sur le plan musical. C'est un artiste complet. Quand on parle d'artiste Africain, j'écoute beaucoup Wizkid, Mic Flammez, Toofan, Almok, willy baby et plein d'autres.

Entretiens-tu de bonnes relations avec tes collègues artistes ?

Oui, bien sûr. J'entretiens beaucoup de relations avec les autres artistes, je suis en amitié avec plusieurs artistes, les anciens comme les nouveaux. Je suis très familier avec eux et j'aime être entouré de personnes positives. On s'entend très bien, tout va pour le mieux entre nous.

Parle-nous un peu de tes collaborations musicales ?

J'ai travaillé en tant que compositeur ou arrangeur pour quelques artistes bien

connus de la scène musicale togolaise et de la sous-région tels Magic System, Sikavi, 2saint, Willy baby, Tache noir, Blaaz, Diamand noir, Sacré, Mic Flammez, Papou, et tout récemment avec Fleure, gagnante Airtel trace music star Burkina actuellement en studio.

Quelles sont, à ton avis, les difficultés auxquelles les artistes togolais sont confrontés ?

Les difficultés ne manquent jamais, mais on fait avec. Au Togo, nous n'avons pas de promoteurs, encore moins de producteurs. Il y'a aussi un manque considérable de studios performants. C'est nous-mêmes artistes qui nous débrouillons. J'ai eu la chance de croiser un Grand Monsieur, Jeff Attiogbé à qui je rends hommage, et Richou Kingston mon ami, mon frère qui est aujourd'hui mon manager

Quelle est la recette pour devenir un grand artiste, selon toi ?

Le travail! Pour un artiste, la première des choses à défendre, c'est sa voix et son style, tout est déjà là pour faire de la bonne musique, il reste seulement à l'artiste de bien travailler et l'amener à son goût pour pouvoir avoir une identité dans son pays. Je travaille sans cesse. Pendant toutes ces années, Je n'ai jamais cessé de composer pour moi et d'autres artistes, et de me produire un peu partout sur différentes scènes sans perdre de vue mon objectif: ma musique.

Kollins a déjà reçu nombre de distinctions sans doute ... ?

Evidemment !!! En 2010, Révélation de l'année au hip hop Awards, Meilleur featuring aux All music Awards tout récemment, Meilleur clip collabo au Colombes d'or et le prix du mérite, décerné au heroes.

Qu'est-ce que Kollins déteste le plus ?

C'est la politique.

Qu'est-ce que Kollins aime faire quand il ne travaille pas ?

(Rires) J'aime faire la cuisine et je pratique beaucoup de sport

Kollins est-il un cœur à prendre ?

Ouiiiiiiii (Rires) Je suis célibataire sans enfant

Ton mot de la fin ?

Je salue tous mes fans et je leur dis que je travaille encore dur pour les faire vibrer aux rythmes de ma musique. Je remercie aussi Togo Couleurs et tous ceux qui me soutiennent de loin comme de près. Aux jeunes de ma génération, je leur demande de mettre la prière au cœur de leur Vie et d'avoir la crainte de Dieu. Ne pas courir derrière des choses qui ne sont qu'éphémères. Et pour finir je dirai à tous : AIMER.

Franck Blitti,
Togo Couleurs

Annoncez-vous dans

 **togomatin**

au

 **90 15 39 77**

atogomatin@gmail.com



Jeux & détente

LA PAUVRETE / LA RICHESSE

La différence entre pays pauvres et pays riches, ce n'est pas l'âge du pays. Ceci peut être démontré par les pays comme l'Inde et l'Egypte qui ont plus de 2000 ans et sont pauvres. Par ailleurs, le Canada, l'Australie et la Nouvelle Zélande qui, il y a 150 ans étaient inexpressifs, aujourd'hui sont des pays riches et développés. La différence entre pays riches et pauvres ne réside pas non plus dans les ressources naturelles disponibles. Le Japon possède un territoire limité, 80% montagneux, inadéquat pour l'agriculture et l'élevage, mais est la seconde économie mondiale. Le pays est comme une immense usine fluctuante, important les matières premières du monde entier et exporte les produits manufacturés. Un autre exemple est la Suisse, qui ne plante pas du cacao mais a le meilleur chocolat du monde. Dans son petit territoire,



elle élève des animaux et cultive la terre durant seulement quatre mois dans l'année. C'est un petit pays donnant une image de sécurité, d'ordre et de travail ; ce qui l'a transformée en chambre forte du monde. Les hauts fonctionnaires d'Etat des pays riches rencontrant



fonctionnement des sociétés riches et développées. Si tu aimes ton pays et l'Afrique, fais circuler ce message pour que le plus grand nombre de personnes réfléchisse sur cela et change !!!

leurs collègues des pays pauvres montrent qu'il n'y a pas de différence intellectuelle significative. La race ou la couleur de la peau, aussi, ne sont pas importantes: Les immigrants traités de paresseux dans leurs pays d'origine constituent la force productive des pays européens riches.

Quelle est alors la différence ?

La différence est l'attitude des personnes, moulée au fil des années par l'éducation et par la culture. En analysant la conduite des personnes dans les pays riches et développés, nous constatons que la grande majorité suit les principes de vie suivants :

1. L'éthique, comme principe de base
2. L'intégrité

3. La responsabilité
 4. Le respect aux lois et règlements
 5. Le respect pour le droit des autres citoyens
 6. L'amour du travail
 7. L'effort à l'épargne et à l'investissement
 8. Le désir de dépassement
 9. La ponctualité
- Dans les pays pauvres, seul une minorité suit ces principes de base dans leur vie quotidienne.

Nous sommes pauvres non parce que nous manquons de ressources naturelles ou parce que la nature a été cruelle avec nous. Nous sommes pauvres parce que nous ne prenons pas une attitude. Il nous manque la volonté pour accomplir et enseigner ces principes de

Pharmacies de garde du 08 au 15 fév 2016

- BEL AIR** (Rue du commerce), Tél: 22 21 03 21
SANTE (Près de NAPATO), Tél : 22 21 58 41
ESPERANCE (Face école française « Nyékonakpoè »), Tél : 22 21 01 28
STE MARIE (Face super marché Tokoin RAMCO), Tél : 22 21 85 58
CHRISTAL (Bd Houphoët Boigny), Tél : 22 20 90 91
PORT (Face Hôtel SAKAWA), Tél : 22 27 61 88
BON SECOURS (rue du grand collège du plateau Cassablanca), Tél : 22457674
ROBERTSON (Après la lagune de Nyékonakpoè (Togbato), Tél: 23 20 61 11
NOTRE DAME DE MEDJI (Bd de 13 Janv ; Face Byblos), Tél : 22 51 50 49
FOREVER (Tokoin forever, face garage centrale administratif), Tél: 22 26 11 77
HEDRANAWÉ (Marché de Hédranawé), Tél : 22 26 49 61
ST PAUL (Bd Jean Paul II), Tél: 22 22 46 72
KLOKPE (Derrière la foire Togo 2000 Qtier Atiéguou), Tél: 22 61 42 42
FIDELIA (Bè kpota, route d'Atiéguou, près de l'hôtel la Référentiel), Tél : 22 71 95 95
LE PROGRES (Tronçon CIMTOGO à coté de Zorro Bar), Tél : 22 35 86 55
BETHEL (Route d'Adidogomé) , Tél: 22 25 23 70
LA REFERENCE (Adidogomé Asiyéyè Madiba), Tél : 23 20 24 15
BONTE (Route de Ségbé Adidogomé : face station Sanol), Tél : 92 94 84 40
VERTE (face école du parti Klikamé), Tél : 22250326
DJIDJOLE (Djidjolé) ; Tél: 22 25 65 12
DELALI (Agoè cacavéli face cour d'appel), Tél : 22 25 06 90
VERTE (face école du parti Klikamé), Tél : 22250326
OSSAN (Ets Limousine), Tél : 23 38 44 25
DES ROSES (Vakpossito, Face l'entreprise de l'union), Tél: 22 37 38 12
OSSAN (Ets Limousine), Tél : 23 38 44 25
DES ROSES (Vakpossito, Face l'entreprise de l'union), Tél: 22 37 38 12
MAINA (Agoè Assiyéyè axe Zanguéra à 300 m du carrefour bleu), Tél : 22 33 65 34
EXCELLENCE (Agoè démakpoè ; voie CEDEAO), Tél : 22 51 77 87
ST MICHEL (Agoè nyivé entre Brasserie BB et l'espace TELECOM), Tél : 22 51 70 22
DESTIN (A coté de l'agence ECOBANK de Baguida), Tél: 22 41 15 41
ST ESPRIT (Agoè nyivé Kégué face CEG Agoè Est), Tél : 22 40 29 06

Les bons plans et les bonnes adresses

OU MANGER A LOME?

RESTAURANTS ASIATIQUES

BEIJING (Qtier Kodjoviakopé, Bd du 13 Janvier) ; Tél : 22 21 51 41
CHINA TOWN (Qtier Kodjoviakopé, Bd circulaire) ; Tél : 22 22 30 06

RESTAURANTS LIBANAIS

LA TERASSE (Qtier Dékon, Bd du 13 Janvier) ; Tél : 90 12 12 12
NUIT D'ORIENT (Qtier Nyékonakpoè, Bd du 13 Janvier) ; Tél : 22 44 68 96

RESTAURANTS AFRICAINS

CANTINE DE L'IBIS HÔTEL (Qtier Administratif derrière l'Hôtel IBIS) ; Tél : 90 08 52 54
VIVI ROYALE (Qtier Nyékonakpoè, Rue des Moussons) ; Tél : 22 22 20 27 / 99 22 20 76
NOPEGALI VIP (Bd du 24 Janvier en face de la BTCL) ; Tél : 22 22 94 00

Où DORMIR A LOME?

HÔTEL BALKAN (Qtier Hédranawé) ; Tél : 22 61 30 63
HÔTEL LA LINETTE (Agbodrafo) ; Tél : 22 32 34 32
HÔTEL LE LAC (Agbodrafo) Tél: 22 21 08 10
LE MERLOT (Qtier Kassablanca) Tél : 22 21 11 21
RESIDENCE DES TROPIQUES Tél: 22 26 66 18

COUTURE STYLISME

.CREDANIAH (Djidjolé) Tél : 90 16 37 60
.DESMO DESIGN (Quartier Forever) Tél : 90 04 16 78
.EAMOD AYANICK (Qt: Nukafu) Tél : 99 47 05 95

DECORATIONS

.GALERIE CONFORTIUM (Bd 13 Janvier) Tél : 22 21 99 90 / 22 20 25 26
.ENVERGURE (Tél : 90 10 39 01/22 56 82 80)
.T.M.B SA (Tokoin St Joseph) Tél : 22 21 06 77

INFOS UTILES

COURRIER EXPRESS

DHL (Qtier Nyékonakpoè, 15 78 ; Bd du 13 Janvier, Galerie Tountouli) Tél: 22 21 68 51
EMS TOGO (Tél: 22 26 70 51)
FEDEX (276; Bd du 13 Janvier, immeuble FIATA; 1e étage) Tél: 22 21 24 96
TOP CHRONO (Assiganto; Av Sylvanus Olympio) Tél: 22 21 73 68
SDV EXPRESS (Rue du commerce) Tél: 22 22 41 26

OPERATEURS TELEPHONIQUES

MOOV:Tél. 22 20 13 20
TOGO CELLULAIRE : Tél. 22 22 66 11
TOGO TELECOM : Tél. 22 21 47 14

SANTE GENERALISTES

DR THIERRY CASTANET ; Tél: 90 97 15 15
DR CORINNE JOULIN-KARKA ; Tél: 22 23 46 77
CLINIQUE BIASA; Tél: 22 21 11 37
CLINIQUE SAINT-RAPHAËL; Tél: 22 25 92 77
CLINIQUE DE L'AEROPORT; Tél: 22 26 90 12
CHU TOKOIN; Tél: 22 21 25 01
CHU CAMPUS; Tél: 22 25 47 39 / 22 25 77 68
HORLOGE PARLANTE; Tél: 116
PROTECTION DE L'ENFANCE; Tél: 111 / 22 20 45 10
SPECIALE INFO SANTE; Tél: 80 00 00 11

MOTO & KARTING

TOGO MOTO CROSS (Face au Golf club d'Agoè Nyivé) ; Tél : 90 17 95 07
L'AFRICLUB (Qtier : Kégué entre CHR et la FTF) ; Tél : 92 52 24 40

MUSCULATION / MASSAGE

YVES LAMBONI (Ki nésithérapeute); Tél: 90 03 79 10
GYM CENTER (Qtier Nyékonakpoè, Avenue Joseph Strauss) ; Tél : 90 04 76 60
GYM GHIS PALACE (Qtier Baguida) ; Tél : 22 71 49 70

Jeux En suivant les flèches, tracez une ligne qui servira de voie à ce cobra d'attraper la souris tout en faisant beaucoup attention aux démons (skull icon) protecteur de la souris. Nb: Le démon (skull icon) tue tout ce qui emprunte sa voie.

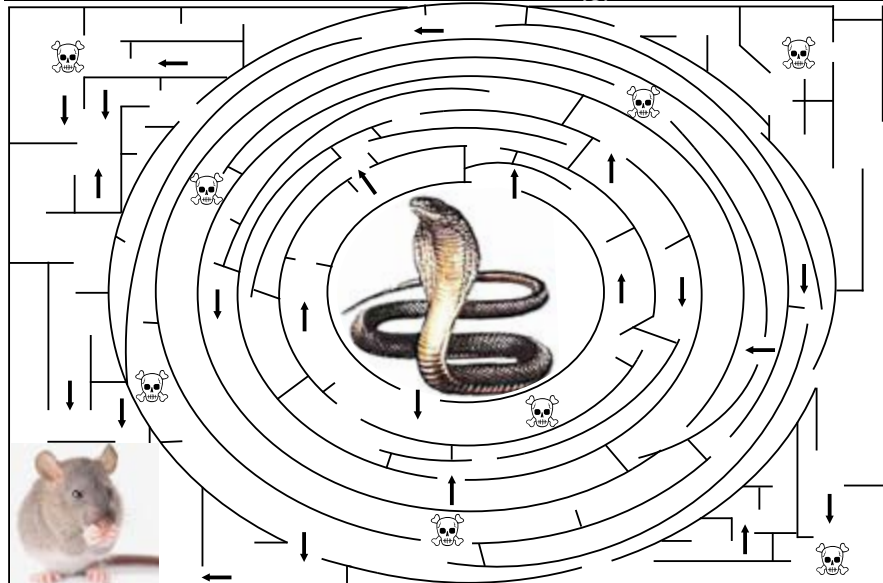


Photo du jour



Qui peut faire ces genres de choses selon vous?

L’animisme, selon l’écrivain Gaston-Paul Effa : une philosophie

Par Kangni Alem



Gaston-Paul Effa

L’animisme n’est pas le propre que de l’Afrique, mais de loin, il demeure un système de pensée qui conditionne la manière de vivre de bien des peuples du continent. Elle est à l’origine, aussi, d’une certaine poétique (voire d’un certain état esprit contemplatif) dans les récits de plusieurs auteurs africains. On citera au passage trois classiques du genre, à l’instar de l’énigmatique Laurent Owondo (Au bout du silence), ou mieux du délicieux Idé Oumarou (Gros Plan) ou encore de l’excellent Paul-Yao Akoto (L’envol des tisserins). Chacun y va de son regard sur le phénomène, considéré encore au début du dix-neuvième siècle par certains ethnologues comme le stade inférieur d’une évolution religieuse, où la croyance aux esprits conduisait ensuite au polythéisme, puis au monothéisme.

Conception discutable, tant on connaît, de nos jours, le schéma de l’évolution des religions selon les civilisations y afférentes. Dans son dernier récit aux fausses allures d’essai, Le dieu perdu dans l’herbe, sous-titré L’animisme, une philosophie africaine (Paris, Les Presses

du Château), l’écrivain camerounais Gaston-Paul Effa s’écarte de cette conception religieuse de l’animisme, qu’il décrit comme une pensée en action, une philosophie de vie à l’opposé, radicalement, des conceptions philosophiques occidentales. C’est en observant son père, venu en France se soigner, se préparer à mourir, que le narrateur du récit, curieusement, se souvient de son initiation à l’animisme quelques années auparavant, sous la conduite d’une pygmée dénommée Tala. Une initiation au cours de laquelle toutes les références culturelles occidentales du narrateur, professeur de philosophie comme Gaston-Paul lui-même, vont voler en éclats.

Pour que l’initiation ait des chances d’être une réussite, l’idée même de la raison est ce dont il faudrait se défaire. « La raison ne reconnaît que ce qu’elle a démontré... » Comprendre les choses muettes relèverait d’une autre initiation, celle qui conduit au silence, lequel installe non pas dans la contemplation ni dans l’étonnement aristotélécien, mais dans

l’écoute même de l’âme des choses (anima). Le narrateur décrit par exemple sa rencontre avec la pygmée Tala, laquelle la soumet à l’épreuve de l’isolement pendant des heures dans la forêt, avant de finalement le recevoir. Livré à lui-même dans un environnement pas du tout familial, il lui faudra aller puiser dans ce qu’il ressent physiquement d’abord, au lieu de se fier à ses connaissances intellectuelles. Si les dialogues entre la praticienne et le narrateur constituent le gros de la première partie du livre, la deuxième partie se présente sous la forme d’un manuel pratique de conseils que Tala donne aux personnes venues la consulter.

Les sujets de consultation sont variés: quel est le meilleur régime alimentaire?/Les problèmes de digestion/la stérilité/comment réussir sa vie/qu’est-ce qu’être bon ou méchant?/que signifie « être civilisé »? J’en passe et des meilleurs.

Le livre se clôt sur un florilège de proverbes et maximes africains, donnés en viatique pour un exercice pratique de philosophie de vie, je suppose. Je vous offre celui-ci pour un usage intempestif: « Demande conseil à ton ennemi et fais le contraire. » Gaston-Paul Effa, vêtu des habits d’un Birago Diop et d’un Lao Zi, vous bluffera jusqu’à la dernière ligne: « L’animisme est une voie d’allègement... toi qui craignais d’être seul, voici que tu fourmilles. Bientôt tu seras oiseau ou serpent. L’animisme te ramène à ta naissance et à la naissance du monde. » Je ne sais pas ce que la lecture de ce formidable récit philosophique produira comme effet chez un lecteur ultra rationnel, mais moi je vous avoue que je n’ai pas cessé de réfléchir après avoir refermé le bouquin. Allez, tiens, je m’en vais tenter d’aller écouter ce soir les fleurs dans mon jardin! Je vous souhaite une semaine animée !

Bibliothéconomie / Education

Le Togo envisage une extension du réseau des CLAC

Dans une correspondance datée du 24 mars 2015, le ministère en charge de la culture a soumis au Secrétaire Général de l’Organisation Internationale de la Francophonie (OIF), une requête d’extension du réseau du Centre de lecture et d’animation culturelle (CLAC) et de création d’un Centre national dédié entièrement à la lecture publique.



Rayons d’une bibliothèque

L’accès à l’écrit et la maîtrise de la lecture ont un impact essentiel sur l’éducation et le développement social. La lecture publique – c’est-à-dire l’accès aux ouvrages, aux journaux et à l’information en général – représente donc un enjeu majeur dans les pays en développement. Elle vient compléter les politiques d’éducation ou d’alphabétisation, en permettant quotidiennement d’accéder au savoir. Le ministère en charge de la culture est en conscient, et c’est justement à ce titre qu’il a soumis la requête de création d’un centre national dédié entièrement à la lecture à l’OIF qui accompagne depuis 2003 les projets de mise en place et de renforcement de la politique de lecture. Avec ce partenaire, le ministère qui s’apprête à renouveler les fonds documentaires et les équipements audiovisuels des Centres de lecture et d’animation culturelle, entend conduire un programme de redynamisation des CLAC eu égard aux multiples avantages

et opportunités qu’ils offrent.

C’est quoi un CLAC ?

Au nombre de plus de 306 à travers le monde, les Centres de lecture et d’animation culturelle (Clac) sont un programme de lecture publique de l’Organisation Internationale de la Francophonie implanté dans plus d’une vingtaine de pays d’Afrique, de l’Océan Indien, de la Caraïbe et du Proche-Orient. Un Clac regroupe une bibliothèque, une salle polyvalente où se déroulent des animations culturelles et un équipement audiovisuel, voire informatique. Cette bibliothèque publique, essentiellement destinée à assurer l’éducation des jeunes, doit également compléter l’œuvre de l’école en développant le goût de la lecture chez les enfants et les jeunes gens... C’est un centre d’éducation populaire offrant à tous une éducation libérale.

Le Togo dispose d’un réseau d’une quinzaine d’années installé dans onze (11) localités : Pya, Pagouda, Sokodé, Tchamba, Sotouboua, Notsè, Atakpamé, Badou, Kévé, Aného et Agou. Chaque réseau comporte une dizaine de CLAC et a à sa tête un Coordonnateur National qui en supervise les activités et en rend compte au Ministère de tutelle ainsi qu’à l’OIF et au Responsable National.

Missions et objectifs

Bibliothèque publiques et lieux de convivialité, les Clac sont essentiellement destinés à assurer l’éducation des jeunes, à compléter l’œuvre de l’école en développant le goût de la lecture chez les enfants et les jeunes gens... C’est un centre d’éducation populaire offrant à tous une éducation

libérale. La bibliothèque d’un clac donne : l’accès à la lecture à toute la population alphabétisée ; répond aux besoins de lecture des élèves et des enseignants, favorisant ainsi leur réussite aux examens scolaires et professionnels ; encourage la scolarisation ; offre la possibilité aux jeunes hors du système scolaire de poursuivre leur formation personnelle ; appuie les partenaires locaux du développement : alphabétisation, agents de santé, de développement rural, associations, groupements féminins, ONG. En mettant au service du public ses locaux et ses équipements, un Clac permet à la population locale l’accès aux médias d’information et aux loisirs par l’audiovisuel (radio, télévision, vidéo, presse écrite). Il encourage la création de foyers d’échanges et de formation dans le domaine de l’alphabétisation, de la santé, de l’agriculture et de l’environnement etc.

Les animations culturelles et les services offerts au public constituent les activités principales des animateurs et permettant de toucher un public qui n’a pas accès à l’écrit. Les concours, les projections de film, les conférences ou les spectacles renforcent l’intégration du centre dans la communauté tout en accompagnant la promotion de la lecture. Cela favorise son appropriation effective par la localité.

En 2015, la coordination a initié les Journées Portes Ouvertes (JPO) dont l’objectif est de renforcer la visibilité des CLAC et de les familiariser avec les populations togolaises qui, pour la plupart, en ignorent l’existence. Les Clac enregistrent chaque année plus de trois cent cinquante mille (350 000) dont 90% de jeunes.

Kossi Balao

Lire

« ... Il se nommait Santiago. Le jour déclinait lorsqu’il arriva, avec son troupeau, devant une vieille église abandonnée. Le toit s’était écroulé depuis bien longtemps, et un énorme sycomore avait grandi à l’emplacement où se trouvait autrefois la sacristie. Il décida de passer la nuit dans cet endroit. Il fit entrer toutes ses brebis par la porte en ruine et disposa quelques planches de façon à les empêcher de s’échapper au cours de la nuit. Il n’y avait pas de loups dans la région mais, une fois, une bête s’était enfuie, et il avait dû perdre toute la journée du lendemain à chercher la brebis égarée. Il étendit sa cape sur le sol et s’allongea, en se servant comme oreiller du livre qu’il venait de terminer. Avant de s’endormir, il pensa qu’il devrait maintenant lire des ouvrages plus volumineux : il mettrait ainsi plus de temps à les finir, et ce seraient des oreillers plus confortables pour la nuit. Il faisait encore sombre quand il s’éveilla. Il regarda au-dessus de lui et vit scintiller les étoiles au travers du toit à moitié effondré. « J’aurais bien aimé dormir un peu plus longtemps », pensa-t-il. Il avait fait le même rêve que la semaine précédente et, de nouveau, s’était réveillé avant la fin.

Il se leva et but une gorgée de vin. Puis il se saisit de sa houlette et se mit à réveiller les brebis qui dormaient encore. Il avait remarqué que la plupart des bêtes sortaient du sommeil sitôt que lui-même reprenait conscience. Comme si quelque mystérieuse énergie eût uni sa vie à celle des moutons qui, depuis deux ans, parcouraient le pays avec lui, en quête de nourriture et d’eau. « Ils se sont si bien habitués à moi qu’ils connaissent mes horaires », se dit-il à voix basse. Puis, après un instant de réflexion, il pensa que ce pouvait aussi bien être l’inverse : c’était lui qui s’était habitué aux horaires des animaux. Il y avait cependant des brebis qui tardaient un peu plus à se relever. Il les réveilla une à une, avec son bâton, en appelant chacune d’elles par son nom. Il avait toujours été persuadé que les brebis étaient capables de comprendre ce qu’il disait. Aussi leur lisait-il parfois certains passages des livres qui l’avaient marqué, ou bien il leur parlait de la solitude ou de la joie de vivre d’un berger dans la campagne, commentait les dernières nouveautés qu’il avait vues dans les villes par où il avait l’habitude de passer.

Depuis l’avant-veille, pourtant, il n’avait pratiquement pas eu d’autre sujet de conversation que cette jeune fille qui habitait la ville d’un commerçant. Il n’était venu là qu’une fois, l’année précédente. Le commerçant possédait un magasin de tissus, et il aimait voir tondre les brebis sous ses yeux, pour éviter toute tromperie sur la marchandise. Un ami lui avait indiqué le magasin, et le berger y avait amené son troupeau. « J’ai besoin de vendre un peu de laine », dit-il au commerçant. La boutique était pleine, et le commerçant demanda au berger d’attendre jusqu’en début de soirée. Celui-ci alla donc s’asseoir sur le trottoir du magasin et ira un livre de sa besace. « Je ne savais pas que les bergers pouvaient lire des livres », dit une voix de femme à côté de lui. C’était une jeune fille, qui avait le type même de la région d’Andalouse, avec ses longs cheveux noirs, et des yeux qui rappelaient vaguement les anciens conquérants maures. « C’est que les brebis enseignent plus de choses que les livres », répondit le jeune berger. Ils restèrent à bavarder, plus de deux heures durant. Elle dit qu’elle était la fille du commerçant, et parla de la vie au village, où chaque jour était semblable au précédent. Le berger raconta la campagne d’Andalousie, les dernières nouveautés qu’il avait vues dans les villes par où il était passé. Il était heureux de n’être pas obligé de toujours converser avec ses brebis. « Comment avez-vous appris à lire ? Vint à demander la jeune fille... »

Extrait de *L’Alchimiste* de Paulo Coelho, les pages 24, 25, 26.



Sports

Election à la FTF Colonel Guy Akpovy, président

Le Colonel Guy Gbèzondè Kossi Akpovy a été élu le samedi dernier à Lomé au poste du nouveau président de la Fédération Togolaise de Football (FTF). Guy Akpovy prendra fonction le lundi 15 février 2016.



Le Col Guy Akpovy

Pour cette élection, Guy Akpovy, le président de la liste « Nouvel Elan » a obtenu plus de voix que ses autres adversaires. Pour le décompte des voix, pendant que la liste Nouvel Elan de Guy Akpovy a recueilli 25 votes, la liste « Ensemble pour la reconstruction » de

Akpovy a formulé la prière suivante « ... j'ai la ferme conviction que nous venons de mettre un fin aux crises incessantes et aux querelles intestines qui avaient plongé inutilement notre sport roi dans une déliquescence totale ». Pour sa part Me Prosper Abéga, le représentant de la CAF et de la FIFA a exhorté les acteurs du football togolais à œuvrer main dans la main pour la relance du football togolais.

En signe de fair-play, les membres des deux listes perdantes ont félicité Guy Akpovy et son équipe pour leur élection à la tête de FTF. Sur ce point et dans l'intérêt du football togolais, Sédem Kwadzo Dobou de la liste « Nouvel Elan » a déclaré que « le football a gagné. L'essentiel est que ce congrès puisse nous permettre de sortir de la crise et amorcer le développement de notre football. C'est une compétition, il y a eu un gagnant et un perdant. Je félicite le gagnant mais aussi le Comité de Normalisation. Ensemble nous allons œuvrer aux côtés du nouveau bureau dans le sens du renouveau ».

Rappelons que liste le « Nouvel Elan » qui est élu se compose comme suit :



Les membres du bureau élu

Germain Kokouvi Wona a totalisé 16 votes et enfin la liste « La Solution » de Sédem Kwadzo Dobou, 6 votes. Dans ses premiers mots, Le Colonel de gendarmerie a d'abord rendu grâce à Dieu qui a permis que les élections à la FTF se déroulent dans une atmosphère de convivialité et de sportivité et ensuite ses remerciements au président du Comité de Normalisation pour le travail effectué. Le nouveau président de la FTF n'a pas manqué d'exprimer sa reconnaissance envers la FIFA et la CAF pour l'accompagnement et le suivi du processus ayant abouti au vote.

Poursuivant son intervention, Guy

- 1- Président : AKPOVY Kossi Gbèzondè
- 2- 1er vice-président : AMAH Aklisso
- 3- 2e vice-président : TCHAKONDO Sibabé

Membres

- 4- KASSENDJA Moustapha
- 5- TOURE Baba
- 6- DZODOPE Ayawa Mana
- 7- (Dossier invalidé)
- 8- KUAMITSE Komlan Seyena
- 9- Lawson Laté Mawulé
- 10- AMADOU Watara Moukaila
- 11- DJABIGOU Flindja
- 12- DJOKA Kodjo

CA

Football togolais Des raisons d'espérer

La date du 13 février, jour de l'élection à la Fédération Togolaise de Football ne devrait pas nous faire peur. Cette augure, aussi chargée qu'elle est, annonce pourtant de lendemains meilleurs pour notre football.



Pour conjurer un sort, il faut l'affronter. Le football togolais vient-il de faire face à ses vieux démons qui l'empêchent de se développer ? Le comité de normalisation qui vient de boucler sa mission a donc choisi la date du 13 février dernier pour la tenue du congrès. Ah ce chiffre 13 qui nous rappelle bien d'interprétations. Ce chiffre 13 qui, semble-t-il était un moyen très spirituel du feu Eyadema pour influencer ses adversaires politiques. Ainsi, il donnait des rendez vous style 5h 13 mn, 4h 13 mn, etc. Le plus cocasse aura été l'annonce à la télévision nationale, un soir de la réouverture des frontières avec le Ghana à 5h 13 mn.

Les interprétations étaient allées donc bon train, les unes toutes aussi cocasses que les autres. Il faut avouer que ces précisions laissaient tout Togolais pantois. Oui le chiffre 13 a toujours hanté nos esprits et nous ne sommes pas seuls dans cette « peur ». Il se raconte d'ailleurs qu'on ne trouve ou ne devait pas trouver de chambre 13 dans un hôtel. Les grands immeubles ne disposeraient pas non plus d'étage numéro 13 et les compagnies aériennes n'ont pas de siège 13. Cette « triskaidékaphobie », la peur du chiffre 13 remonte à l'antiquité. Elle serait l'émanation de la falsification ou du blasphème lié à la trinité. Le chiffre 13 étant le symbole numérolgique de Un seul (1) Dieu en Trois (3) personnes donc 1.3. Son usage aura donc connu des évolutions mystiques pour servir de leviers spirituels à plusieurs personnes. Gnassingbé Eyadema n'était pas en reste donc.

Pour revenir au congrès de la FTF, c'est sûrement un hasard du calendrier. Et nous le croyons absolument au risque d'imaginer que notre cher Horatio Freitas et son bureau auraient été à « l'école » de feu père Gnassingbé Eyadema surtout que notre emblématique Premier Ministre des temps de plomb Joseph Kokou Koffigoh nous a gratifié d'un joli poème à l'issue du vote. Qu'à cela ne tienne, prenons cette question du bon côté et espérons que l'issue somme toute acceptable de

l'élection du week-end dernier soit un signe que nous devons repartir de l'avant. Si entre temps, nous avons réussi à mêler spiritualisme et pragmatisme, les mânes de nos ancêtres nous accompagneront afin que, in fine, le football togolais puisse sortir de l'ornière.

Deux leçons donc à tirer de cette élection. Pour un profane comme moi en matière footballistique, c'est d'abord qu'il s'agit d'une « nouvelle » personne. On connaissait les Avléssi, Ameyi, Rock, Mèmène, etc. Mais jamais un Guy Akpovy. Il semblerait donc qu'il soit « nouveau ». C'est un gage ne trahisse pas des casseroles qui pourraient l'empêcher de se mettre au dessus de la mêlée. Mais comme il faut tisser la nouvelle corde au bout de l'ancienne, il a sûrement construit une liste avec l'existant et reçu le soutien des anciens. On ne l'attendait donc pas.

La seconde leçon, et beaucoup ont tenté de la minimiser, est qu'il aura un double niveau de responsabilité. Dans un premier temps, il aura des comptes à rendre à son équipe, au public sportif et aux Togolais de façon générale. Les abysses dans lesquelles se trouve notre football ne lui donneront pas de répit. Il faut se mettre au travail sans plus tarder. Dans un second temps, c'est un militaire. S'il doit travailler à se départir des influences négatives et des pressions dont il fera sans doute l'objet, il n'échappera pas au rappel à l'ordre de sa hiérarchie et du pouvoir dont il est devenu malgré tout le symbole pour redresser le football. Il est assurément allé aux élections à cause des ses compétences et il devra être jugé comme tel sans avoir de compte à rendre à une quelconque hiérarchie. Il n'est pas le représentant certes de l'armée à la tête de la fédération tout comme il n'est pas l'envoyé du gouvernement mais il ne pourra pas se départir de l'image qu'il devra laisser. La tentation de veiller au grain pour ne pas salir le nom de sa hiérarchie militaire, équation à double tranchant, reste malgré tout, un gage de réussite que nous appelons de tous nos vœux.

Françoise Dasilva

Adébayor marque son premier but à Crystal Palace

ca y est. Adébayor a marqué la semaine dernière, son premier but sous les couleurs de Christal Palace. Un magnifique but de la tête !

Recruté par Crystal Palace cet hiver, Emmanuel Adébayor a enfin marqué son premier but avec le club anglais. Alors que son club affrontait Watford ce samedi à l'occasion de la 26ème journée de Premier League, le Togolais a été décisif en égalisant pour son équipe juste avant la mi-temps après

l'ouverture du score de Watford à la 15ème minute. Malheureusement, Adébayor et les siens vont s'incliner 2-1.

C'est le premier but d'Emmanuel Adébayor en championnat d'Angleterre depuis son départ de Tottenham. A Lomé, grande était



Emmanuel Adébayor au milieu

Rachidou Zakari



Banque Mondiale Synthèse du rapport 2016 sur le développement dans le monde

La Banque Mondiale a présenté au Togo son rapport 2016 sur le développement dans le monde.



Présentation du rapport

Que dit ce rapport ?

Le rapport sur le développement dans le monde étudie l'impact de l'internet, des téléphones mobiles, et des technologies connexes sur le développement économique. La première partie, il montre que les technologies numériques offrent d'énormes opportunités, qui se concrétisent rarement. La seconde partie propose des politiques publiques qui accroissent la connectivité, accélèrent les réformes complémentaires dans d'autres secteurs que celui de l'information et de la communication (TIC) et apportent des solutions aux problèmes de coordination à l'échelle mondiale.

Quels sont les dividendes du numérique ?

Croissance, emploi et services sont les avantages les plus importantes qu'apportent des investissements dans le numérique. Les trois premiers chapitres du rapport montrent comment les technologies numériques aident les entreprises à devenir plus productives, les populations à trouver des emplois et élargir leurs possibilités, et les pouvoirs publics à fournir des services de meilleures qualités à tous.

Comment les technologies numériques favorisent -elles le développement et génèrent elles des dividendes numériques ?

En réduisant les couts de l'information, les technologies numériques réduisent considérablement le cout des transactions économiques et sociales pour les entreprises, les individus et le secteur public. Elles favorisent l'innovation lorsque les couts de transaction sont quasiment nuls. Elles améliorent l'efficacité, car les activités et les services existants deviennent moins onéreux, plus rapides ou plus commodes. Et elles renforcent l'inclusion puisque les populations accèdent à des services qui étaient auparavant hors de leur portée.

Pourquoi le rapport fait-il valoir que les dividendes du numérique ne se diffusent pas rapidement ?

Pour deux raisons. Premièrement plus de 60% de la population mondiale n'a toujours pas accès au web et ne peut pas participer pleinement à l'économie numérique. En outre, au sein de chaque pays, des fractures numériques persistent selon le sexe, la situation géographique, l'Age et le revenu. Deuxièmement, certains avantages supposés de l'internet sont neutralisés par de nouveaux risques. Les intérêts particuliers des entreprises, les incertitudes réglementaires, et la contestation limitée sur les plates formes numériques pourraient donner lieu à des concentrations dommageables dans de nombreux secteurs.

L'automatisation rapide, y compris d'emplois de bureau intermédiaires, pourrait contribuer à l'érosion du marché du travail et une

aggravation des inégalités. De plus, le mauvais bilan de nombreux projets de cyberadministration témoigne du taux d'échecs des projets TIC et du risque que les états et les entreprises exploitent les technologies économiques pour contrôler les citoyens au lieu de les émanciper.

Que doivent faire les pays pour atténuer ces risques ?

La connectivité est essentiel, mais pas suffisante pour récolter tous les fruits des technologies numériques. L'investissement dans le numérique doivent être appuyés par des « compléments analogiques » : des réglementations qui permettent aux entreprises d'exploiter l'internet pour affronter la concurrence et innover ; des meilleurs compétences pour que les individus puissent saisir toutes les possibilités offertes par le numérique, et les institutions responsables, afin que les pouvoirs publics répondent aux besoins et aux exigences des citoyens. Les technologies numériques pourront, à leur tour, renforcer ces compléments, et accélérer le rythme de développement.

Comment connecter ceux qui ne le sont pas encore ?

La concurrence sur le marché, les partenariats public-privé et une régulation efficace des opérateurs internet et mobiles encouragent l'investissement privé qui peut rendre l'accès universel et abordable. Il faudra parfois réaliser des investissements publics, qui se justifieront par leur forte rentabilité sociale. Il sera cependant plus difficile de faire en sorte que l'internet reste ouvert et sans danger alors que les internautes sont confrontés à la cybercriminalité, aux atteintes à la vie privée, et à la censure en ligne.

Quelle est la principale conclusion ?

Les stratégies de développement numérique doivent être plus ambitieuses que les stratégies en matière de TIC. La connectivité pour tous reste un objectif important et un énorme défi, mais les pays doivent aussi créer les conditions requises pour tirer profit de la technologie. Faut de compléments analogiques, l'effet de ces stratégies sur le développement sera décevant. En revanche, si les pays établissent un socle analogique solide, ils profiteront grandement de la révolution numérique – Croissance plus rapide, Emplois plus nombreux et Services de meilleure qualité.

Depechestogo.com

Situation des enfants au nord Inquiétude et appel de Vision Solidaire

L'ONG Vision Solidaire Togo a publié un bulletin intitulé "L'enfant d'abord" dans lequel il dresse la situation des enfants et appelle par suite les forces de sécurité, les organisations de la société civile et les autorités à revoir les stratégies de lutte contre la traite des enfants au Togo.

Pour son constat, Vision Solidaire Togo a établi que le trafic des enfants devient un phénomène inquiétant voir surprenant. Avec des chiffres à l'appui, elle a révélé que pendant 44 enfants ont été repérés en deux semaines dans les régions Centrale et Kara janvier dernier, 05 mineurs ont été signalés dans la région centrale et 18 autres à Bassar et à Kéto.

Pour les faits, Vision Solidaire Togo a rapporté que dans la préfecture de Tchamba, l'ONG CREUSET a été saisi le 18 janvier 2016 par le juge des Enfants du Tribunal de Tchamba au sujet de cinq (05) mineurs victimes de traite. Des mineurs dont les âges sont compris entre 03 et 14 ans ont été conduits au Nigéria par un trafiquant nommé « Oga » l'année dernière. « Ils travaillaient dans des familles comme domestiques ... et difficiles ... mais ont fuis pour la ville cherchant un moyen pour revenir au pays ». Des conditions de retrouvailles de ces enfants, l'ONG a précisé que c'était durant leur fuite qu'ils ont été interceptés par le Service d'Immigration du Nigeria et confiés à Interpole. Les enfants seront ensuite conduits chez le chef des ressortissants du Togo au Nigeria le



De jeunes écoliers

06 août 2015 pour être rapatriés au Togo. Des démarches ont été entamées auprès des tiers mais aussi des enfants rapatriés en vue de recueillir des informations sur leurs parents et leur réinsertion mais aussi les circonstances dans lesquelles ils ont été conduits hors du pays.

En attendant l'issue de ces initiatives et pour veiller à la sauvegarde et au bien-être des enfants, l'ONG CREUSET TOGO encourage « tous les acteurs œuvrant dans le domaine de protection des enfants en occurrence le ministère de l'Action sociale, les forces l'ordre et de sécurité, les organisations de la société civile et les communautaires à se réunir pour repenser les stratégies de lutte contre la traite des enfants au Togo ». TM

Saint Valentin Vive l'amour du commerce !

Fleurs, cartes postales et autres abondent déjà dans les marchés. Chacun en prendra selon ses besoins. Ainsi commencent les préparatifs pour la Saint Valentin, cette fête au cours de laquelle on célèbre l'amour, est devenue aujourd'hui une fête commerciale.

La fameuse saint Valentin qui draine une foule nombreuse qui voue un culte à l'amour, c'est dans quelques jours. Et tous les commerciaux s'activent pour faire le maximum de profits. La Saint-Valentin serait-elle devenue une fête commerciale ? Pour les fleuristes, cette date est devenue une date phare à laquelle il faut écouler un nombre important de fleurs.



Des fleurs en vente

Cette fête qui était à l'origine une occasion pour exprimer ses sentiments et raviver l'amour par de simples actes a viré vers une célébration qui ne peut se passer de cadeaux. Que ce soient les petit(e)s ami(e)s, le conjoint ou la conjointe, les uns attendent des cadeaux de la part des autres. Partout dans la ville, on aperçoit des fleurs et surtout des roses. Des prêts à porter qui ont complètement changé leur échantillon, c'est le noir, le rouge, le blanc qui sont à l'honneur. Des boutiques de ventes de fleurs et d'emballages de cadeaux, ce sont les différents secteurs qui connaissent un succès flagrant en cette période. A en croire les vendeurs de roses et des détenteurs de magasins de décorations, ils se font de l'argent à travers cette vente de fleurs. Pour eux, l'idée de la fête n'a de sens que si les stocks qui attendent sont écoulés. A l'instar de ces boutiques à fleur, les messages des différents réseaux de communication ne manquent pas. Des jeux pour trouver son

âme sœur pour une éventuelle rencontre et chacun à son téléphone, nul ne veut se faire compter cet évènement plein de surprises. Et les soirées pour vivre d'intenses moments, n'en parlons même pas.

Visiblement, cette fête qu'est la Saint Valentin qui était censé faire l'éloge de l'amour a viré automatiquement vers le commerce. Une occasion pour faire le maximum de gains possibles.

La saint Valentin pourrait être assimilée à une entreprise implantée au sein de la société qui génère des bénéfices aux différents entrepreneurs. Un changement de la mentalité de personnes pour les faire dépenser et ne pas s'en soucier car dans leur mentalité, il s'agit de se faire plaisir. Alors, la Saint Valentin se résume à consommer sans modération, ceci au grand plaisir des acteurs économiques.

Magnim (stagiaire), Icilome.com

Publicis Africa Group

Stratégie de communication
Organisation d'événements
Conception de spots

Achat d'espace **Edition**
Conception et création
Relations presse et RP

AG Partners Togo BP.30117 Lomé - TOGO Tél. +228 22 20 49 15 Fax. +228 22 20 49 16
lome@ag-partners.com - 254, Rue Amoussimé Tokoin Casablanca - RC 2006B0555 - NIF 521174 Q